

Lutte contre la mouche blanche du chou (*Aleyrodes proletella*)

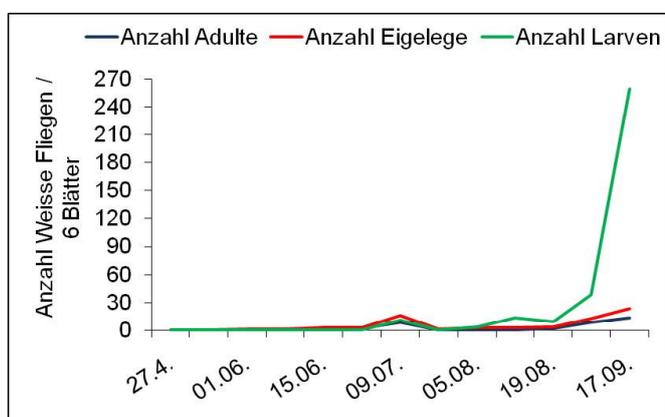
Extrait de Cultures maraîchères Info No. 24/2010 | 25.08.2010

Auteurs: Cornelia Sauer und Ute Vogler (ACW)

Les étés chauds que nous avons connus depuis 2003 ont favorisé une importante prolifération de la mouche blanche du chou sur les brassicacées cultivées. La lutte devient difficile et des problèmes de qualité des récoltes apparaissent surtout chez les choux de Bruxelles et choux frisés. Lorsque les températures sont douces, le ravageur reste actif même dans les cultures hivernées.

Quand doit-on craindre des proliférations massives?

On constate souvent dans nos cultures une augmentation considérable du nombre de larves, mais aussi d'adultes et de pontes de la mouche blanche du chou durant la seconde moitié de l'été, c'est-à-dire en juillet ou au plus tard dès mi-août/début septembre (graphique 1). D'une part, cela peut s'expliquer par la durée plus courte du développement du ravageur en raison des températures élevées qui favorisent l'apparition plus rapide et en plus grand nombre de nouveaux individus. D'autre part, les rotations et l'échelonnement des cultures jouent un rôle important dans ces proliférations.



Graphique 1: Evolution des attaques de la mouche blanche du chou dans trois cultures consécutives de choux frisés de la variété «Wirosa» au domaine expérimental du Sandhof de la station ACW à Wädenswil, durant le printemps et l'été 2009. Le comptage des ravageurs a été réalisé sur six feuilles, ou alors ramené à ce nombre de feuilles par calcul. Les contrôles ont été faits dès le 27 avril sur la première série, dès le 8 juin sur la deuxième et dès le 29 juillet sur la troisième.

Importance de l'hygiène au champ

La mouche blanche du chou n'est pas très performante au vol, mais les adultes atteignent facilement les parcelles voisines de brassicacées si elles ne sont pas trop éloignées. Il est en conséquence important de hacher et d'enfouir superficiellement sans tarder les souches et déchets des cultures récoltées. C'est seulement ainsi que l'on parviendra à détruire les larves et les pontes afin d'éviter leur développement vers le stade adulte, et de limiter l'envahissement de cultures fraîchement mises en place. Il reste toutefois préférable de changer d'endroit. Il ne faut pas non plus négliger la lutte contre les adventices: les crucifères sauvages, mais aussi quelques espèces d'astéracées et d'autres espèces encore, peuvent servir d'hôtes au ravageur.

Eviter les zones de culture du colza

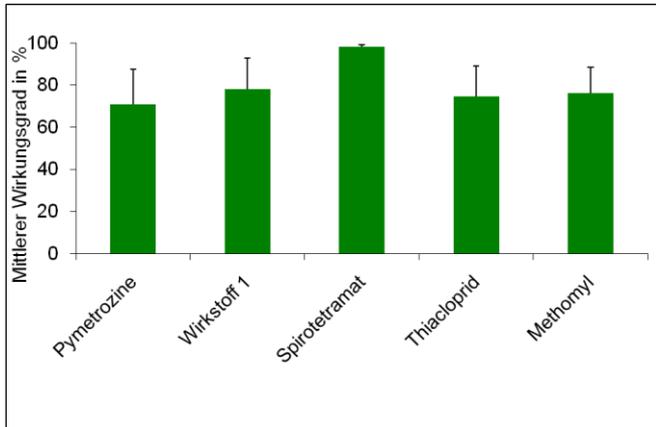
Le colza est aussi très apprécié de la mouche blanche du chou (photo 1). S'il demeure en place en tant qu'engrais vert, il peut également faire l'objet d'une colonisation. Pour la culture des brassicacées maraîchères, il faut donc si possible éviter les régions où se pratique une culture intensive du colza.



Photo 1: Nymphes de mouche blanche du chou sur une feuille de colza (H.-P. Buser, ACW). À la face inférieure de la feuille, on distingue les boucliers blancs aplatis des nymphes (dernier stade larvaire).

Divers insecticides à l'essai

A la fin de l'été 2009, on a testé deux insecticides ordinaires et trois nouvelles substances actives pour la lutte contre la mouche blanche du chou dans une culture de chou frisé de la variété «Wirosa» au domaine expérimental du Sandhof de la station ACW à Wädenswil. Cinq semaines après la dernière application, toutes les substances actives ont montré une bonne efficacité contre les larves de la mouche blanche du chou, avec des taux d'efficacité de 70-80 % ou davantage (graphique 2).



Graphique 2: Efficacité moyenne en % (+ déviation standard) des substances actives testées contre les larves de la mouche blanche du chou sur choux frisés de la variété «Wirosa» en septembre 2009, au domaine expérimental du Sandhof de la station ACW à Wädenswil. Contrôle effectué cinq semaines après la dernière application. Toutes les variantes ont reçu 0.2 l/ha de l'adjuvant Break-Thru S 260 en plus de la substance active.

La substance active spirotetramat, atteignant non seulement les larves mais aussi les adultes et les oeufs du ravageur, s'est avérée la plus efficace.

Recommandations pour la lutte chimique

Dans les régions où les parcelles de brassicacées (ou de colza) sont très proches les unes des autres, le ravageur doit être combattu dès le début des attaques dans les cultures maraîchères les plus sensibles. Les champs doivent être contrôlés régulièrement afin d'éviter que le début de la colonisation échappe à l'observation. S'il y a un envol massif de mouches blanches dérangées lorsque l'on pénètre dans une culture, il est manifestement déjà trop tard pour espérer une lutte efficace: la formation de fumagine et des pertes qualitatives sont inévitables à plus ou moins court terme.

Pour éviter l'apparition de résistances, il convient de changer de groupe de substances actives lors de traitements successifs. L'efficacité de ceux-ci peut être sensiblement augmentée par l'ajout d'adjuvants et l'utilisation de droplets, surtout pour l'application d'insecticides de contact (dont font partie tous les insecticides admis en culture biologique contre la mouche blanche du chou).

Les contrôles que nous avons effectués dans le cadre de notre essai de l'année dernière ont montré qu'une nouvelle colonisation n'avait lieu que 6-8 semaines après la dernière application de spirotetramat. La longue durée d'efficacité de cette substance active permet donc, selon les circonstances, d'économiser des traitements. Il est cependant important de l'utiliser à bon escient, assez précocement, et d'accompagner les applications par des contrôles réguliers au champ pour en vérifier l'efficacité et la durée d'action.

Editeur/Copyright

Extension Gemüsebau, Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil ACW
www.agroscope.ch
(svp reproduire le contenu avec référence ACW)